

## *Le Tigre et le Papillon*

# Arnaud Théval



160 pages

12 × 19 cm

Livre broché cousu, sous  
jaquette transparente

imprimée

ISBN : 978-2-37372-072-3

Prix : 20€

Depuis 1998, le projet artistique d'Arnaud Théval (né à Nantes en 1971) trouve corps lors d'installations dans des institutions sociales dans lesquelles il s'immerge pour que des mises en situation des personnes puissent opérer et donner lieu à des propositions d'images et des productions textuelles. Il en souligne les stéréotypes liés aux représentations collectives afin de déceler les assignations dans lesquelles ces personnes s'enferment ou sont enfermées en réveillant le politique.

C'est notre relation à la démocratie qui est en jeu dans ces institutions publiques, c'est en cela que son rapport à celles-ci dans l'espace de l'art est central pour en dégager ce vers quoi elles tendent parfois : à se refermer sur des dispositifs auto-nommant, voire auto-bloquant.

Mêlant des approches documentaires, anthropologiques et philosophiques, Arnaud Théval met en avant des singularités individuelles ouvrant sur la création d'une œuvre à l'extimité soucieuse du respect de l'autre.

« Sur les murs d'une des cellules vidée de ses occupants, un tigre bondit sur un papillon. Impossible de saisir le sens de ce dessin. Cependant à entendre les surveillants raconter leur vie derrière les murs, je me demande qui du tigre ou du papillon est le plus représentatif de leur situation ? Tous ont ce même point commun, une même et unique école de formation, l'école nationale de l'administration pénitentiaire, construite à Agen dans les années 2000. Intrigué par l'existence d'une école de la prison, je poursuis cette énigme du tigre et du papillon dans ce cœur caché de l'administration, à la recherche des fondements de ce qui construit notre dispositif carcéral français et de ceux qui le font fonctionner. »

Auteur de *La Prison et l'Idiot*, remarqué par la presse, Arnaud Théval explore dans *Le Tigre et le Papillon* l'univers carcéral abordé sous un nouvel angle : celui des gardiens de prison. De leur formation à leur affectation, il les accompagne au cœur de leur apprentissage pour devenir surveillant(e)s, lieutenant(e)s, directrice et directeur des services pénitentiaires, conseiller et conseillère pénitentiaire d'insertion et de probation. Son projet emprunte le chemin d'une perception inversée : appréhender la prison à travers l'expérience de ceux qui l'organisent.

« Le tigre et le papillon, à l'instar d'un dessin photographié sur le mur d'une cellule, est la figure par laquelle je m'interroge sur, qui, du surveillant ou du détenu, incarne le mieux l'insecte fragile ou la force du félin ? »

Ces ouvrages sont diffusés et distribués par les Belles Lettres Diffusion Distribution.

«La chaleur est étouffante et déjà certains suent à grosses gouttes. Les corps se défont de leur peau civile. Toutes sortes de corps se retrouvent en slip à devoir passer l’uniforme en vitesse.»

«La panique s’est emparée de certains, ils ne cessent de revenir, rien ne va. Il manque un pull, des gants ou un pantalon. C’est au tour des femmes de venir tout changer, l’uniforme unisexe semble mieux taillé pour les hommes que pour elles. Certaines regrettent de ne ressembler à rien dans ce pantalon ample.»



«Ce lundi après-midi, l’École voit revenir la promotion de son stage d’observation. De nouveau elle déborde de partout. Les élèves sont si nombreux que les couloirs ont du mal à les contenir. Ils sont là par centaine, trépignant sur place, comme pour une rentrée scolaire avec leur petit cartable noir, attendant de débriefer leur premier stage en prison avec leur formateur. À l’écoute des uns ou des autres, des éclats de rire les secouent. *Le premier jour à Fresnes, ça allait trop vite, pas le temps de s’arrêter. Un élève-stagiaire était prêt à démissionner, raconte-t-il. Savez-vous pourquoi à Fresnes les corbeaux volent sur le dos?* lance-t-il le plus sérieusement du monde. *Pour ne pas voir la misère du monde !* Éclat de rire général.»



Photos : Géraldine Arlet

« Peu à peu, nous avons appris à nous connaître. À être là à chaque moment important de la formation, à entendre les inquiétudes, les questionnements, les doutes ou les certitudes. Je suis de plus en plus pâle, disons moins bleu. À mesure que les élèves avancent je construis une carte mentale de la prison, une autre image d’eux se précise grâce à leurs récits. Les surprises des convictions, une certaine philosophie dans les discours de certains, la rudesse des postures pour d’autres construisent une attitude professionnelle, humaine.»